

# Le bibliothécaire, la bibliothèque et la lecture : triangle amoureux ou équation nulle ?

Réjean Savard

Volume 44, numéro 4, octobre-décembre 1998

La lecture publique au Québec : évolution et discours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032822ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032822ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

## ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer ce document

Savard, R. (1998). Le bibliothécaire, la bibliothèque et la lecture : triangle amoureux ou équation nulle ? *Documentation et bibliothèques*, 44(4), 149-149. <https://doi.org/10.7202/1032822ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Le bibliothécaire, la bibliothèque et la lecture : triangle amoureux ou équation nulle<sup>1</sup> ?

Les rapports entre les bibliothécaires, la bibliothèque et la lecture n'ont jamais été aussi ténus au Québec. Pourquoi? Comment une activité sociale et culturelle aussi importante jadis au cœur de cette profession en est-elle venue à disparaître presque entièrement du discours actuel des bibliothécaires? Combien d'articles sur la lecture dans les derniers numéros de *Documentation et bibliothèques*? Combien d'ateliers sur ce même sujet au prochain congrès de la Corporation des bibliothécaires? Combien d'activités de formation continue sur la lecture seront offertes par les associations professionnelles dans l'année qui vient? Combien de cours portant sur la lecture ou abordant simplement le sujet sont donnés par les écoles de bibliothéconomie?

Beaucoup de questions auxquelles ce numéro n'a pas l'intention de fournir de réponses. Par contre, il vous permettra de mesurer la place occupée par la lecture dans le discours des bibliothécaires autour de la Révolution tranquille et pendant les années qui ont précédé cette période, notamment dans le *Bulletin de l'ACBLF*, le prédécesseur de *Documentation et bibliothèques*. On constate que si on parlait davantage de lecture à cette époque, la perception qu'on en avait était bien différente de celle d'aujourd'hui, ceci pouvant peut-être éclairer – en partie du moins – l'état de la lecture publique de nos jours.

Deux articles présenteront une analyse du discours plus récent sur la lecture et les bibliothèques dans des revues professionnelles de domaines connexes. Encore là, nous y trouverons un éclairage particulier et instructif sur les rapports entre la bibliothèque et la lecture.

Donc, vous n'obtiendrez pas de réponses aux questions soulevées plus haut; une amorce de réponse peut-être, mais surtout, un appel lancé aux bibliothécaires et aux spécialistes de l'information victimes, selon certains, d'une «dérive techniciste» engendrée par l'omniprésence des technologies de l'information. Voir à ce sujet l'article de Dominique Tabah intitulé «Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny» *Bulletin des bibliothèques de France* 42 (1): 41-45. La lecture, en effet, ne mérite-t-elle pas, de nos jours, une meilleure place parmi nos préoccupations professionnelles?

### Réjean Savard

Professeur titulaire  
École de bibliothéconomie et  
des sciences de l'information  
Université de Montréal

1. Les articles de ce numéro thématique sont issus de résultats de recherches subventionnées par le Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) ainsi que par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).